



Saynette de Noël

LE CHRIST VIENT

d'après un conte de Léon TOLSTOI



SCENE 1 : 2 lecteurs, Martin, le Pèlerin

1er lecteur : Connaissez-vous l'histoire du PERE MARTIN, ce beau conte de Ruben Saillens, qui a tellement plu au célèbre écrivain russe Léon TOLSTOI qu'il l'a adapté et publié sous le titre LE CHRIST VIENT? Connaissez-vous cette histoire ? Non ? Alors, ouvrez vos yeux, ouvrez vos oreilles, ouvrez votre coeur.

2ème lecteur : Il y avait dans une ville un cordonnier appelé Martin. Il habitait dans une pièce au rez-de chaussée d'un immeuble, une seule pièce qui lui servait d'atelier, de salon, de magasin, de cuisine et de chambre à coucher. C'est là qu'il vivait, ni trop riche, ni trop pauvre. Assis sur son tabouret, dans son atelier bien chauffé, il réparait les chaussures de tout le voisinage.

1er lecteur : Il avait eu des malheurs, le Père Martin. Sa femme était morte il y a plus de vingt ans ; son fils parti comme matelot n'avait plus reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parlait jamais, se bornant à secouer la tête quand on lui demandait ce qu'elle était devenue. Or, voici qu'un jour arriva chez Martin un bon vieux pèlerin. Un pèlerin toujours en marche depuis 8 ans. (le pèlerin s'assied) Ils causèrent et Martin se plaignit amèrement de ses malheurs.

Martin : Je n'ai plus envie de vivre ... Je n'ai plus d'espérance.

Le Pèlerin : Ce n'est pas bien de parler ainsi, Martin. Ton désespoir vient de ce que tu veux vivre pour toi. Tu ne cherches que ton bonheur à toi. Tu ne penses qu'à toi, rien qu'à toi.

Martin : Et pourquoi vit-on ? Il faut bien chercher son bonheur.

Le pèlerin : Martin, Martin, l'homme doit vivre pour Dieu. C'est Dieu qui donne la vie. C'est pour lui que tu dois vivre. Quand tu commenceras à chercher Dieu et à vivre pour Lui, tu n'auras plus de chagrin.

2ème lecteur: Martin garda un moment le silence. Il pensait à ces paroles mystérieuses et graves.

Martin: Comment vivre pour Dieu ?

Le pèlerin : Achète l'Évangile et lis ... Là, tu apprendras comment il faut vivre pour Dieu.



Saynette de Noël

LE CHRIST VIENT

d'après un conte de Léon TOLSTOI



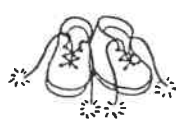
SCENE 2 : Lecteur , Martin, Le Christ

1er lecteur : Martin alla acheter le jour même une Bible en gros caractères et il se mit à lire. Il voulait lire seulement pendant les fêtes. Mais une fois qu'il eut commencé, il se sentit dans l'âme un tel apaisement qu'il prit l'habitude de lire tous les jours quelques pages.

Un soir - c'était le soir de Noël - il lui arriva de lire plus longtemps que de coutume, jusque tard dans la nuit. (musique de Noël)

Martin : " Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie !" (songeur) Point de place, point de place pour lui ! (il regarde sa chambre) il y aurait eu de la place pour lui ici, s'il y était venu. Je leur aurais donné toute la place ! ... Si c'était aujourd'hui le premier Noël ! Si ce soir le Sauveur devait venir, s'il choisissait ma maisonnette pour y entrer ? Comme je le servirais ! Comme je l'adorerais ! (il se remet à lire) " Des mages d'Orient vinrent lui rendre hommage". Tiens, tiens des mages ? "Trouvant l'enfant, ils se prosternèrent et lui offrirent des dons, de l'or, de l'encens et de la myrrhe". Ils étaient riches, ces mages ! Mais les bergers, que lui donnèrent-ils ? Cela n'est pas dit ... Ah, je sais bien, moi, ce que je lui donnerais ! (Le père Martin se lève, va vers une étagère, prend deux petits souliers de nourrisson soigneusement enveloppés. Il défait le paquet ...)

Martin : Voilà, Voilà ce que je lui offrirais. Mon chef-d'oeuvre C'est la mère qui serait contente ! ... Mais à quoi est-ce que je pense ? Vraiment, je radote. Comme si mon Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers ! (il remet les petits souliers sur l'étagère, s'enfonce dans son fauteuil et continue ses réflexions. Puis il s'endort).



Le Christ : Martin, Martin! (appel répété à voix douce)

Martin : Qui va là ? (Il se tourne vers la fenêtre, mais ne voit personne).

Le Christ : Martin, tu as désiré me voir. Et bien, regarde dans la rue demain, du matin jusqu'au soir. Tu me verras passer plusieurs fois. Efforce-toi de me reconnaître, car je ne me ferai pas connaître à toi.

(Martin revient à lui, se lève de son fauteuil et se frotte les yeux).

Martin : Est-ce que j'ai rêvé ? C'était lui ! Il a promis de passer ! Alors je l'attendrai. Je ne l'ai jamais vu, mais n'ai-je pas admiré son portrait dans les églises ? Je saurai bien le reconnaître.

Là-dessus, Martin gagna son lit.





Saynlette de Noël

LE CHRIST VIENT

d'après un conte de Léon TOLSTOÏ



SCENE 3 : 2 lecteurs , Martin, Stepanitsch

2ème lecteur :

Longtemps avant le jour, la petite lampe du cordonnier était allumée et le poêle ronflait. Le thé préparé, la chambre rangée, il vint se placer près de la fenêtre pour guetter les premiers passants. Quand quel qu'un passait, il se courbait pour voir non seulement les bottes, mais aussi le visage.

Plusieurs personnes passèrent. (Martin se penche à plusieurs reprises). Martin vit un vieux soldat chaussé de vieilles bottes. Le vieux portait une pelle et un balai. Il s'appelait Stepanitsch et logeait chez un marchand du voisinage. L'ancien soldat, maintenant vieux et pauvre, travaillait comme balayeur de rues dans la petite ville. Il se mit à balayer la neige devant la fenêtre de Martin. Celui-ci le regardait tout en continuant sa besogne.

Martin :



Je suis sans doute bien bête de guetter ainsi et d'attendre la visite du Christ (...). Brave Stépanitsch, il pose son balai contre le mur, sans doute pour se reposer. Oh la la! Il bat des bras et tape des pieds pour essayer de se réchauffer. Il a froid tout de même ! ... Je pourrais peut-être lui donner une tasse de thé ? (Il se lève, cherche la théière et la pose sur la table, puis il frappe contre la vitre. Le balayeur s'approche. Martin va lui ouvrir la porte).

Viens donc te réchauffer. Tu dois avoir froid ! (Stépanitsch entre).

Stépanitsch :

Que le Christ soit avec vous ! ... Oui, j'ai froid, Monsieur Martin, les os me font mal ! On n'en finit plus avec toute cette neige. (Il secoue la neige de ses pieds à l'entrée, essuie ses bottes de peur de salir le plancher).

Martin :

Ne te donne pas la peine d'essuyer les pieds. Je nettoierai cela. Viens donc t'asseoir et prends un peu de thé. Ça te fera du bien. (Martin remplit 2 verres et en pousse un vers son hôte. Stepanitsch boit, pose le verre et remercie. Mais on voit qu'il en désire encore).

Martin :

Prends encore, cela te réchauffera. Prends.
(Et de nouveau, Martin remplit deux verres. Tout en buvant le cordonnier regarde à tous moments dans la rue.)

Stepanitsch :

Vous attendez quelqu'un ?

Martin :

Je n'ose presque pas te le dire. Je ne sais pas si j'ai raison ou non d'attendre. J'attends mon Maître.

Stepanitsch :

Votre Maître ? Vous travaillez donc pour un magasin ?

Martin :

C'est d'un autre Maître que je parle.

1er lecteur :

Et le père Martin se mit à raconter au balayeur de rues l'histoire qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il parla aussi de son rêve étrange et des paroles mystérieuses qu'il avait entendues dans son sommeil.

Stepanitsch :

Et c'est lui que vous attendez ? M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez. Mais c'est égal, vous me l'aurez fait voir, à moi... Vous me prêterez votre livre Monsieur Martin ?

Martin :

Bien sûr, mon bon Stépanitsch.

Stepanitsch :

Monsieur Martin, je vous garantis que vous n'aurez pas perdu votre temps ce matin, quoiqu'il fasse à peine jour. Merci et au revoir.

(Le père Martin enlève la vaisselle, vient se rasseoir près de la fenêtre et se remet au travail. Il chantonne).

LE CHRIST VIENT

d'après un conte de Léon TOLSTOÏ



SCENE 4 : 2 lecteurs, Martin, la jeune femme

2ème lecteur : Le vieux cordonnier se penchait régulièrement vers la fenêtre. Au bout d'une heure ou deux, ses yeux furent attirés par une jeune femme pâle et décharnée, portant un enfant dans ses bras. C'était une étrangère. Martin se pencha pour mieux la voir. Non, cette femme, il ne l'avait jamais vue. Elle s'était appuyée contre le mur et tournait le dos au vent... La pauvre portait des vêtements d'été en fort mauvais état.

Le coeur du vieillard s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille?

Martin : Hé, dites-donc ! Entrez avec votre enfant et venez vous réchauffer un peu chez moi. (La jeune femme entre dans l'échoppe avec son enfant).

Martin : Vous n'avez pas l'air bien portante ?

La jeune femme : Je vais à l'hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je n'ai plus de sous. Mon mari est sur la mer et voilà trois mois que je l'attends.

Martin : (en aparté) Comme j'attends mon fils...
(à la jeune femme) : Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant? Il y a aussi une tasse de lait pour le petit. (Il prépare le tout). Chauffez-vous et laissez-moi le petit. J'en ai eu moi aussi, dans le temps. Je sais comment ça se manipule (Martin prend l'enfant dans ses bras et l'admire). Qu'il est beau ! Quoi ? Vous ne lui avez pas mis de souliers ?

La jeune femme : (Elle soupire). Je n'en ai pas.

Martin : (à part) J'en ai, moi. De beaux petits souliers! Mon chef-d'oeuvre... Mais je n'en ai plus besoin...
(à la jeune femme) Attendez, j'en ai une paire, là, qui va faire l'affaire. (Martin remet l'enfant à sa mère. Il se dirige vers l'étagère et prend les souliers). Voilà, ces souliers iront bien aux pieds du petit.

La jeune femme : Merci ! Comme ils sont beaux ! Comme le petit sera bien dedans.

(Martin se dirige à nouveau vers la fenêtre)

La jeune femme : Quest-ce que vous regardez là ?

Martin : J'attends mon Maître.

(Silence). Connaissez-vous le Seigneur Jésus ?

La jeune femme : Certainement. Il n'y a pas si longtemps que j'ai appris mon catéchisme.

Martin : C'est Lui que j'attends.

La jeune femme : Et vous croyez qu'il va passer par là?

Martin : Il me l'a dit.



La jeune femme : Pas possible ! Oh que j'aimerais rester avec vous pour le voir moi aussi, si c'est vrai... Mais vous devez vous tromper. Et puis il faut que je m'en aille pour être reçue à l'hôpital. (Elle se lève).

Martin : Attendez ! (Il va à l'armoire). Ce manteau n'est pas neuf, mais il vous protégera contre le vent et le froid. Prenez-le. Et voici un peu de linge et des bottes.

(La femme se lève. Martin l'enveloppe du manteau, lui remet le linge et les bottes et lui glisse dans la main une pièce d'argent, puis il la reconduit).

La jeune femme : Merci ! Oh, Merci !

Martin : Retrouvez vite votre santé, le petit a besoin de vous !



SCENE 5 : Martin, la vieille femme, l'enfant

- 1er lecteur : Martin se remit à la besogne. Tout en travaillant, il ne perdait pas de vue la fenêtre. Chaque fois qu'une ombre se profilait au dehors, il levait les yeux pour examiner le passant.
Voilà que tout à coup il vit s'arrêter dans la rue une marchande ambulante qui tenait dans sa main un panier de pommes. Elle portait sur son dos un sac de menu bois.
- La femme : Oh! mon épaule !
(Comme le sac lui fait mal, elle veut le changer d'épaule. Elle pose à terre le panier et se met à tasser le bois. Pendant qu'elle est ainsi occupée, un gamin, venu on ne sait d'où, dérobe une pomme dans le panier et veut se sauver. Mais la vieille le saisit par le bras. L'enfant se débat. Elle lui arrache la casquette et lui tire les cheveux. Le gamin hurle. La vieille gronde.)
- La femme : Espèce de galopin ! Je vais t'apprendre, moi, à voler mes pommes !
(Martin se lève et se précipite dans la rue, il veut les séparer).
- Martin : Laisse-le, bonne femme ! Pardonne-lui au nom du Christ !
- La femme : Lui pardonner ? Non ! C'est un vaurien ! Je vais le conduire au poste de police ! Il m'a volé !
- Martin : Laisse-le. Il ne le fera plus. Laisse-le au nom du Christ ! Et toi mon petit, demande pardon à présent et ne recommence plus à l'avenir.
(La femme lâche prise. Le garçon se met à pleurer)
- Le garçon : Pardon ! Je ne le ferai plus !
- Martin : Voilà qui est bien ! Et maintenant, voici une pomme. Je vais te la payer.
- La femme : Tu le gâtes, ce mauvais garnement. Il fallait le récompenser de telle sorte qu'il y aurait pensé toute la semaine.
- Martin : Bonne femme, ne jugeons pas ainsi ! Dieu juge autrement. Dieu nous commande de pardonner.
- La femme : Je ne dis pas non, mais il faut pourtant corriger les enfants !
- Martin : Il faut leur montrer surtout le bien. Et c'est à nous, les vieux, de donner l'exemple.
(La vieille hoche la tête et soupire. Elle veut remettre le sac sur l'épaule et continuer son chemin.)
- L'enfant : Donnez, Madame. Je vais vous le porter. C'est sur mon chemin.
- 2ème lecteur : La vieille donna son sac. Et ils s'en allèrent tous les deux, marchant côte à côte. Le cordonnier, resté seul, les suivit du regard et les écouta marcher et causer. Puis, heureux, il rentra chez lui ...

SCENE 6 : 2 lecteurs, Martin, les voix, le Christ

1er lecteur : La nuit descendit très vite. Martin alluma la lampe. Il ramassa ses outils et, s'étant assis, il ouvrit l'Évangile.

Martin : (Au bout d'un moment, il lève la tête)
Il n'est pas venu, Il n'est pas venu !

1er lecteur : Il reprit sa Bible. Soudain il crut entendre un bruit derrière lui. Il se retourna et ne vit rien. Il continua sa lecture et bientôt s'endormit doucement. Il eut un rêve. Il lui semblait que des gens étaient entrés chez lui. Il ne pouvait les reconnaître. Mais il entendit des voix qu'il reconnut.

Voix : Martin ! Martin ! Tu ne me reconnais pas?... Martin, C'est moi ! Celui qui avait froid ! / C'est moi, celle qui avait faim ! C'est moi que tu as recueilli dans ta maison, avec mon enfant. C'est moi. Me reconnais-tu ? /

Martin, c'est moi, tu m'as appris à pardonner ! / Martin c'est moi, tu m'as appris à servir !

2ème lecteur : Martin les reconnaissait maintenant. Ils lui souriaient tous.

Martin se sentit de la joie au cœur. Puis il entendit distinctement une autre voix :

Le Christ :

J'ai eu faim, et tu m'as donné à manger
J'ai eu soif, et tu m'as donné à boire
J'étais étranger et tu m'as accueilli
J'avais froid et tu m'as revêtu.
Ce que vous avez fait au plus petit
de mes frères, c'est
à moi que vous l'avez fait.

